

PETITE BIBLIOTHEQUE N° 37

LA BATAILLE DE BAZIEGE

1219

**“La batalha del comte de Foyhs ab
en Folcaut de Brezi”**

par

Jean ODOL

LA BATAILLE DE BAZIEGE

1219

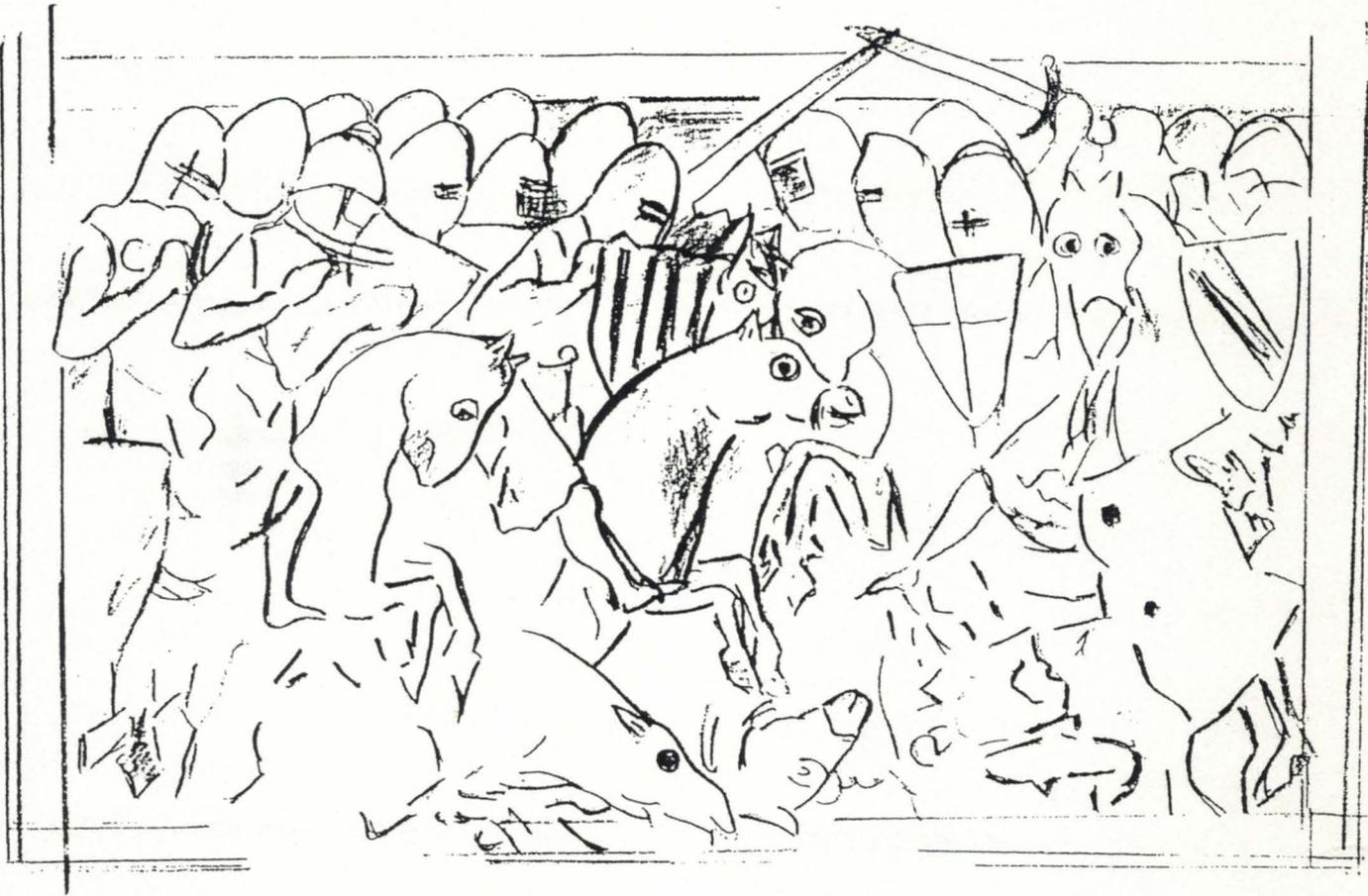
Le catharisme s'est fortement implanté dans le LAURAGAIS ; dès 1145 Saint Bernard venu prêcher contre les hérétiques ne peut se faire entendre à VERFEIL. En 1167, à SAINT-FELIX sont créés quatre évêchés cathares : le LAURAGAIS est le berceau du catharisme. La Croisade contre les Albigeois se développe de 1209 à 1229 ; après MURET, Simon de MONTFORT devient comte de TOULOUSE et occupe la ville ; lors d'un soulèvement (1217), MONTFORT est tué (1218). Le comte de TOULOUSE Raymond VI et la noblesse lauragaise font la Reconquête de leurs terres et en 1219 une bataille oppose à BAZIEGE une troupe de Croisés venus de CARCASSONNE aux armées de Raymond VII et du comte de FOIX ; sur les bords de l'HERS vieux, les Croisés sont défaits.

Titre extrait de “*la Chanson*”¹ :
**“*la batalha del comte de Foyhs ab*
en Folcaut de Brezi”**

Dans la Chanson de la Croisade albigeoise de Guillaume de TUDELE² et de l'Anonyme - dix mille vers alexandrins -, à la page 272 du tome III, un dessin original est consacré à la bataille de BAZIEGE ; il s'agit d'une mêlée de cavaliers au milieu de laquelle on reconnaît facilement l'écu du comte de FOIX Raymond Roger avec les quatre pals verticaux ; l'Anonyme consacre 243 vers à BAZIEGE.

¹ Guillaume de TUDELE : auteur de la première partie de la Chanson.
 l'ANONYME : auteur de la deuxième partie.

² Eugène MARTIN-CHABOT : “*La Chanson de la Croisade albigeoise*”. 3 tomes 1957-1961 - les Belles Lettres.



LA BATAILLE DE BAZIEGE - 1219

“la batalha del comte de Foys ab en Folcaut de Brezi”

PREMIERE PARTIE :

LES SOURCES

A - Les chroniqueurs

Guillaume de PUYLAURENS¹, dans sa chronique, traite de la Croisade en Albigeois et du rattachement du comté de TOULOUSE à la Couronne, au cours du XIII^{ème} siècle ; le document a été imprimé pour la première fois par l'historien toulousain Guillaume CATEL dans son *Histoire des comtes de TOULOUSE (1623)*. Une édition scientifique a été reprise, avec transcription, traduction, nombreuses remarques et additifs par Jean DUVERNOY en 1976 (éditions du CNRS). Dans cette dernière édition, BAZIEGE apparaît aux pages 105-107 ; une note, page 106, est particulièrement intéressante pour caractériser la bataille proprement dite, c'est-à-dire la très spécifique première phase : "affaiblir d'abord les Croisés avec des troupes légères et des armes de jet".

Guillaume de PUYLAURENS² consacre à BAZIEGE les quelques lignes suivantes : "Dans le même hiver³, les frères Foucaud et Jean de BERGY, hommes énergiques et combatifs, ainsi que plusieurs autres sortirent de l'armée pour le pillage, firent une course de toute audace sur les terres de TOULOUSE et rassemblèrent un butin de moutons. Le fils du comte, qui était à TOULOUSE, courut sur eux, les trouva qui s'attardaient près de BAZIEGE. S'ils avaient abandonné leur butin, ils pouvaient s'en aller sans dommage. Mais ils trouvèrent le combat en campagne qu'ils recherchaient. Au début de l'engagement en effet, chargés de fer et encerclés par les piqueurs et les arbalétriers, montés sur des chevaux légers, ils souffrirent beaucoup de leurs coups, jusqu'à l'arrivée de ceux qui suivaient, plus fortement armés, et les principaux des Français s'effondrèrent en premier. Beaucoup furent tués, beaucoup se sauvèrent par le secours d'une fuite sur leurs chevaux rapides. Messire Sicard de MONTAUT⁴, ramassé par des amis qu'il avait là, dans les rangs ennemis, fut sorti du champ de bataille. On garda les frères Foucaud et Jean et d'autres chevaliers, et on leur laissa la vie sauve en échange des prisonniers que l'on comptait recouvrer, ou de ceux qui seraient éventuellement faits. Jean fut livré pour être gardé à NIORT pour Bernard Othon, qui était alors prisonnier. Quant à Foucaud, il fut mis en prison au Château Narbonnais. Les détails sont bien peu abondants ; nous apprenons les noms de quelques combattants, les

¹ Guillaume de PUYLAURENS : "*Chronique 1203-1275*". Traduction par Jean DUVERNOY. CNRS 1976.

² Guillaume de PUYLAURENS : "op. cité", pages 105-107.

³ La Chronique laisse entendre que le combat de BAZIEGE fut contemporain du siège de MARMANDE par Amaury de MONTFORT, soit l'hiver 1218-1219.

⁴ Ce personnage, possessionné en LAURAGAIS, fit constamment campagne dans les rangs des Croisés et il risquait d'être pendu s'il était tombé entre les mains des Toulousains (voir le sort de Pierre Guillaume de SEGURET, expliqué dans la Chanson, tome III, page 279). Il était par sa femme Aiceline, gendre de Raimond Unaud de LANTA et de sa femme Marquesia de FOURQUEVAUX brûlée à MONTSEGUR avec sa fille Corba de PEREILLE et sa petite fille Esclarmonde. Il avait eu dans sa suite (familia) un habitant de BAZIEGE ou des environs qui devait devenir l'un des principaux diacres cathares, Bernard BONNEFOUS (manuscrit 609, folio 59 v^o) ; sa femme était à TOULOUSE dans les années 1220 et suivantes et visitait les parfaits cathares (ibidem, folio 203).

frères de BERGY ou encore Sicard de MONTAUT “qui fut sorti de champ de bataille” ; les causes du combat seraient une expédition de pillage du LAURAGAIS par les Croisés et une rencontre fortuite avec les TOULOUSAINS.

La Canso est le document de base pour l'étude de la bataille de BAZIEGE ; le manuscrit n° 25425 du fonds français de la Bibliothèque Nationale contient la copie d'un poème en langue “provençale” de près de dix mille vers alexandrins, qui a pour sujet la Croisade contre les hérétiques cathares du MIDI de la FRANCE, au début du XIIIème siècle ; dans ce poème le récit des événements est interrompu au moment où le prince Louis de FRANCE - le futur Louis VIII - marche sur TOULOUSE (en juin 1219) après la prise de MARMANDE : c'est la Canso¹. L'œuvre comprend deux parties nettement distinctes quant au fond et quant à la forme ; dans la première, les faits sont rapportés objectivement, sans animosité contre le chef de la Croisade, Simon de MONTFORT ; “le ton est froid, compassé, le style sans couleur ; la langue est un provençal mélangé de formes françaises”. Dans la seconde, la conduite de Simon de MONTFORT est jugée avec sévérité ; l'épithète de Simon est célèbre² : “Et moi, j'ai entendu dire que c'est ainsi qu'il en doit être si, en tuant des hommes et en répandant le sang, en causant la perte des âmes, en autorisant des tueries, en suivant les mauvais conseils, en allumant des incendies, en ruinant des barons et en déshonorant PARAGE, en s'emparant de terres et en soutenant ORGUEIL, en attisant le mal et en étouffant le bien, en massacrant des femmes et en tuant des enfants, un homme peut, en ce monde, conquérir Jésus-Christ ; alors celui-là³ a le droit de porter la couronne et de resplendir dans le ciel”.

Le style est vif, imagé ; la langue est pure, semblable à celle qui fut parlée au Moyen Age dans la région de TOULOUSE. La première partie est l'œuvre d'un clerc, Guillaume de TUDELE, l'autre : un Anonyme. Guillaume est contemporain de la Croisade qu'il a narrée presque au jour le jour ; c'est un témoignage de grande qualité. Le poème de l'auteur anonyme contient la bataille de BAZIEGE ; c'est sans doute un TOULOUSAIN, de foi catholique mais dont les sentiments d'hostilité aux Croisés transparaissent clairement ; la forme de poème épique est de nature à susciter des doutes sur la valeur historique de l'œuvre et on pourrait supposer que sa “Canso tient autant ou plus du roman et de la chanson de geste que du récit historique ; mais un examen critique minutieux permet de se rendre compte que l'histoire peut lui accorder plein crédit”⁴.

Pour BAZIEGE la bataille est longuement préparée et décrite, avec les noms de nombreux participants⁵ ; nous y relevons la date approximative de l'événement : “durant le siège de MARMANDE”, et le lieu : près d'un ruisseau sur lequel “il n'y a ni pont, ni planche”.

Sur treize pages, le scribe avait réservé, soit au commencement, soit à l'intérieur d'une laisse, un espace blanc pour l'illustration du manuscrit, avec des dessins à l'encre noire, représentant des épisodes du poème ; ils couvrent généralement la moitié de la page ; des légendes en langue d'oc, tracées d'une très fine écriture du 13ème siècle indiquaient à l'artiste ce qu'il avait à figurer ; les dessins “d'un trait sûr et d'une élégante

¹ Eugène MARTIN-CHABOT : “*La Chanson de la Croisade albigeoise*”. 3 tomes - les Belles Lettres 1957-1960-1961.

² E. MARTIN-CHABOT : “*La Chanson*”. Tome III, page 229.

³ Simon de MONTFORT.

⁴ E. MARTIN-CHABOT : “*La Chanson....*” Tome III, page 229. Tome II : introduction, page 19.

⁵ La traduction et la publication très rigoureuses de MARTIN-CHABOT sont accompagnées de notes infra-paginales du plus grand intérêt.

souplesse” étaient destinés à être recouverts de peinture. La liste de ces dessins est la suivante : 1. frontispice : *ayci le maestre qui escrip* - 2. la prise de BEZIERS : *la destrucxio de BEZERS* - 3. le siège de CARCASSONNE : *Cant CARCASSONA fon preza* - 4. le combat de MONTGEY : *le camp de MONT JOY* - 5. la bataille de SAINT MARTIN la LANDE - 6. la reddition de MOISSAC - 7. l’arrivée du roi d’ARAGON devant MURET - 8. le concile de LATRAN : *quant aneron a ROMA* - 9. l’attaque des Croisés repoussée à BEAUCAIRE : *la batalha del comte de MONTFORT ab BELCAYRE* - 10. la rentrée du comte Raymond VI dans TOULOUSE : *Can lo comte cobret TOLOZA* - 11. une bataille sous les murs de TOULOUSE : *la batalha del comte de MONFORT ab TOLOZA* - 12. le combat de BAZIEGE : *la batalha del comte de FOYHS ab Folcaut de BREZI* - 13. le siège de MARMANDE par le prince Louis de FRANCE : *le seti de MARMANDA cant le filh del rey de FRANSA la pres.*

C’est le dessin 12 qui intéresse donc BAZIEGE : une mêlée de cavaliers d’où émerge le comte de FOIX.

Une édition plus récente de la Canso¹ est parue en 1984, par Henri GOUGAUD ; le document fournit un fac-similé du manuscrit intégral et une traduction de GOUGAUD moins précise que celle de MARTIN-CHABOT, parfois un peu libre ; BAZIEGE apparaît à la page 449 et une précision intéressante quelques vers plus loin : “voici les deux armées maintenant toutes proches ; dernier obstacle entre elles : un ruisselet sans pont” ; nous remarquons le dessin page 456.

Enfin une édition très récente², toujours de la Canso, de 1989, en livre de poche, est une combinaison entre le texte occitan de MARTIN-CHABOT et la traduction d’Henri GOUGAUD. La bataille de BAZIEGE occupe les pages 521 à 531, mais le texte en est déjà connu.

B - Les historiens récents

Dans l’*Histoire générale du LANGUEDOC*³, dom DEVIC et dom VAISSETE consacrent deux pages à la bataille de BAZIEGE ; le combat se déroule “aux bords d’un fossé”, et pour la date : “le jeune Raimond livra la bataille de BAZIEGE tandis qu’Amaury de MONTFORT était occupé au siège de MARMANDE”.

La source fondamentale et récente est l’ouvrage de Michel ROQUEBERT⁴, le tome III de l’épopée cathare ; il s’agit de l’œuvre de référence pour le catharisme et surtout les événements des 12^{ème} et 13^{ème} siècles, la Croisade, MONTSEGUR, l’effacement du catharisme : une véritable somme, un travail exhaustif d’un très haut niveau scientifique. BAZIEGE occupe une place importante et le combat est mis sur le même plan que MURET, c’est-à-dire un choc qui, “pour l’honneur de leurs princes,

¹ Henri GOUGAUD : “Traduction nouvelle de la Chanson de la Croisade albigeoise, de Guillaume de TUDELE et l’Anonyme”.

- Reproduction intégrale en fac-similé du manuscrit.
1984. Berg International Editeurs - 503 pages.

² “La Chanson de la Croisade albigeoise”. Texte original - préface de Georges DUBY. Adaptation de Henri GOUGAUD. Le Livre de poche - collection Lettres gothiques - 1989.

³ DEVIC et VAISSETE : “Histoire générale du LANGUEDOC”. Edition Privat 1872-1892. 15 volumes. Pour BAZIEGE, voir le tome 6, pages 529-538.

⁴ Michel ROQUEBERT : “L’Epopée cathare” - 4 tomes parus.

Tome III : le lys et la croix - 1216-1229. Chapitre 11 : BAZIEGE, pages 144 à 160.
Notes correspondantes à ce chapitre : pages 466 à 468.

MURET était vengé". BAZIEGE est replacé dans la situation politique de l'hiver-printemps 1219, période qui suit la mort de Simon de MONTFORT devant TOULOUSE en juin 1218, la levée du siège par son fils Amaury et le début de la reconquête occitane des années 1219-1226 ; les Méridionaux réoccupent progressivement les terres, les châteaux, les castra, les villes dont les Croisés s'étaient emparés de 1209 à 1215. Cette contre-offensive et cette reconquête sont marquées par quelques grands épisodes militaires qui conduisent à la capitulation et au départ d'Amaury de MONTFORT. Parmi ces événements : la libération du LAURAGAIS, la libération de MIREPOIX, le retour de TRENCAVEL, et BAZIEGE. BAZIEGE est le combat initial de cette reconquête au cours duquel un chef militaire se révéla par ses méthodes de combat, par son courage physique et sa force juvénile : c'est Raymond le JEUNE, le futur Raymond VII, personnalité très différente de son père, le temporisateur et diplomate Raymond VI ; la reconquête avait désormais un chef.

BAZIEGE est aussi une victoire dont le retentissement psychologique est considérable, car, pour la première fois, la cavalerie lourde des Croisés qui paraissait invincible depuis MURET, est vaincue : c'est la première victoire des MERIDIIONAUX dans une bataille rangée, chevaliers contre chevaliers.

ROQUEBERT analyse la bataille avec clarté et précision, dégageant fort bien les trois grandes phases de l'affrontement et mettant bien en valeur l'épisode initial et spécifique sur l'intervention des "percussores", ces frappeurs, légers et rapides, qui désorganisèrent les rangs des chevaliers croisés.

DEUXIEME PARTIE :

LA DATE

La date de la bataille est assez facile à préciser dans une frise chronologique de quelques mois ; aucun document ne précise cependant ni le jour, ni le mois de l'affrontement.

A - La situation politique durant la fin de l'année 1218 et au printemps 1219

Raymond VII revient triomphalement à TOULOUSE en septembre 1217, la cité se soulève, chasse les Croisés et la ville est ensuite assiégée par les troupes de Simon de MONTFORT ; au mois de juin 1218 le siège dure toujours, les combats s'éternisent sans solution décisive. Le 25 juin de violents combats se déroulent sur le pré Montoulieu, "alors que le sourd martèlement des boulets et le sifflement des carreaux des dards et des pierres, on se serait cru en pleine tempête auprès d'un torrent furieux, un archer atteignit à la tête le destrier de Guy de MONTFORT (le frère du comte). La bête se cabrait sous le coup, quand Guy reçut lui-même un carreau d'arbalète dans le flanc gauche ; Simon qui n'était pas loin, avait tout vu. Il sauta à terre et se précipita vers son frère :

Et la pierre arriva tout droit où il fallait,
Si bien frappa le comte à son heaume d'acier
Que les yeux, la cervelle, aussi les dents du fond,
Le front et les mâchoires elle fit éclater,
A terre il tomba mort, livide, ensanglanté...

La disparition de Simon est un coup très dur pour la Croisade qui bat très rapidement en retraite ; son fils et successeur Amaury, ne possédait pas son envergure, ses qualités physiques et morales ; fin juillet, le siège de TOULOUSE prend fin. La contre-offensive occitane commence.

La ville de MARMANDE était tenue par les partisans du comte de TOULOUSE : Guillaume Arnaud de TANTALON, Centulle d'ASTARAC. Amaury de MONTFORT décide de réduire la ville et met le siège autour de l'agglomération (début 1219) ; les opérations traînent et durent plusieurs mois. En mai 1219 des renforts parviennent à Amaury conduits par le fils du roi de FRANCE, Louis, qui avait pris la croix en novembre ; mais il ne quitte PARIS avec son armée qu'à la mi-mai de l'an 1219 ; il arrive devant MARMANDE vers les 2-3 juin avec "vingt cinq mille chevaliers, dix mille sergents à cheval" ; il livre un premier assaut qui est un succès : une partie des lices est conquise ; les défenseurs de la ville engagent alors des pourparlers avec Louis et c'est pendant ces négociations que se déclencha la tuerie : la ville est détruite, le feu allumé, il ne reste ni homme, ni femme, ni jeune, ni vieillard... " (juin 1219).

B - Les sources, pour tenter de définir la date

La Canso précise¹, après la défaite des Croisés à BAZIEGE :

¹ E. MARTIN-CHABOT : "La Chanson...". Tome III, pages 280-281.

*“Cant vengon las novelas el messatgiers coitatz
A n’ Amaldric lo comte, que lh comté las vertatz,
Podetz sabe que rüre no lh agrada ni lh platz,
Al seti de Marmanda.”*

Traduction :

Vous pouvez être certains que, lorsque les nouvelles lui parvinrent et que le messager diligent fut arrivé et lui eut raconté toute la vérité, il n’eut ni envie ni désir de rire, le comte Amaury, au siège de Marmande.

Donc la bataille s’est déroulée pendant le siège de MARMANDE, avant la fin de cette opération.

La Canso apporte une nouvelle précision¹ : “quand sont revenus les beaux jours et la belle saison, est sorti de TOULOUSE le jeune comte et marquis, du lignage des rois de FRANCE et d’ANGLETERRE”² ; la belle saison semble bien indiquer le printemps.

Aussi, avec ROQUEBERT qui n’hésite pas un instant pour opter en faveur du printemps 1219, nous pouvons affirmer :

la bataille de BAZIEGE se déroule au printemps de l’année 1219.

¹ Idem : “*La Chanson...*”. Tome III, page 263.

² Le futur Raymond VII ; il était de sang royal par sa grand-mère paternelle, Constance de FRANCE, fille de Louis VI et par sa mère Jeanne d’ANGLETERRE, fille d’Aliénor et d’Henri II, sœur de Jean sans TERRE et de Richard CŒUR DE LION.

TROISIEME PARTIE :

LE LIEU

Des hypothèses peuvent, seulement, s'échafauder quant au lieu des combats, mais certaines, avec une vraisemblance raisonnable. Aucun document ne précise le lieu, les sources demeurent très imprécises.

A - Critique des sources

Dans la Canso¹, l'Anonyme écrit :

*"Entre ls ditz et ls coratges e ls faitz atermenatz
S'asemplan las batalhas e ls cavaliers armatz ;
D'entrambas las partidas son aissi aprosmatz
Que no i es pons ni planca, mans us petitz fossatz."*

Traduction :

Une fois achevés les discours, les résolutions, les faits, les chevaliers armés se sont rangés en bataille ; ceux de l'un et l'autre parti se sont tellement rapprochés qu'il n'y a entre eux qu'un petit fossé sans pont ni planche. (D'après MARTIN-CHABOT).

Donc le combat a lieu près d'un fossé, ou d'un ruisseau (petitz fossatz).

GOUGAUD² traduit le même passage un peu différemment :

*"Les chevaliers se rangent en ordre de bataille
Voici les deux armées maintenant toutes proches
Dernier obstacle entre-elles : un ruisselet sans pont."*

ROQUEBERT³ cite simplement MARTIN-CHABOT : "quelques abattis d'arbres, d'un côté ou de l'autre du petit fossé sans pont ni planche, qui d'après la Chanson traversait le champ où allait se livrer le combat". Un peu plus loin l'auteur indique que l'armée se déploie sur la berge de l'HERS. "Pour qu'il soit fait mention d'un fossé" par l'auteur de la Canso, il faut imaginer un obstacle digne d'un certain intérêt, un sillon assez large et profond pour justifier cette observation particulièrement précise : sans pont ni planche⁴. Donc il est très vraisemblable qu'il s'agit de l'HERS, cours d'eau le plus

¹ E. MARTIN-CHABOT : "La Chanson de la Croisade". Tome III, pages 272-273.

Une note infra-paginale n°() est à remarquer ; elle dit : "la plaine de BAZIEGE est arrosée par la rivière de l'HERS et deux ruisseaux qui se jettent dans celle-ci" ; les deux ruisseaux auxquels il est fait allusion sont le RIVEL et le VISENC au Nord-Est et Nord-Ouest, ou le MALS et l'AMADOU vers le Sud. Près de l'agglomération de BAZIEGE, un autre ruisseau coulait selon un tracé Est-Ouest, sur l'emplacement de l'ancien foirail et derrière le monuments aux morts (les espaces) ; ce dernier apparaît très bien sur la carte du canal royal de LANGUEDOC de 1774.

² Henri GOUGAUD : "La Chanson de la Croisade albigeoise". Edition bilingue occitan-français. BERG INTERNATIONAL 1984, page 455.

³ Michel ROQUEBERT : "Epopée cathare". Tome III, page 157.

⁴ Una planca est une passerelle en bois, de quelques mètres de long, étroite, de la largeur d'une planche (40 cm environ) ; dans le languedocien actuel on dirait plutôt "una palanca", c'est-à-dire une passerelle.

important de la gouttière au Sud de BAZIEGE ; mais l'HERS naturel, c'est-à-dire celui que l'on appelait l'HERS vieux.

b - Le tracé de l'HERS vieux¹

BAZIEGE est en bordure d'une gouttière, c'est-à-dire d'une dépression creusée dans les couches de la molasse et dans laquelle s'insinue l'HERS, de VILLEFRANCHE à MONTLAUR. Ce long couloir au fond presque plat a une pente longitudinale très faible, voire nulle : de VILLENouvelle à BAZIEGE les différences de niveau dans le sens longitudinal sont à peine sensibles ; deux cuvettes secondaires concentrent les ruisseaux affluents de l'HERS. Cette gouttière abritait de très nombreux marécages plus ou moins boisés, et, à l'Est de BAZIEGE la forêt humide de BAZIEGE-SAINT-ROME (dont il subsiste un lambeau : le bois de SAINT-ROME). Tous les ruisseaux s'écoulaient très lentement et notamment l'HERS vieux se traînait dans cette zone affaissée en dessinant de multiples méandres².

L'HERS³, à partir de la confluence du MARES et sur les territoires des communes de VILLEFRANCHE, SAINT-ROME, VILLENouvelle, MONTESQUIEU, BAZIEGE et AYGUESVIVES dessinait trois grandes boucles⁴ :

- la première : "concave au Nord, entre l'embouchure du MARES et le pont de SAINT-ROME".

- la seconde : "concave au Sud, à hauteur du DESCORDAT, passe à BIGOT".

- la troisième : "très accentuée dans le même sens, vers le Sud, entre BIGOT et la métairie de MONCAL.

Après MONCAL, le cours s'accroît vers le Sud et l'HERS vieux coule à 300 mètres de la métairie actuelle d'en GOUDES⁵, puis suit le tracé de la nauze d'en GOUDES⁶, se dirige vers la route nationale 113 au Nord des BOULBENES, puis la nauze de las PUNTAS et le gué de la voie romaine ; l'HERS coulait ensuite vers les BARTHES (où existait un moulin) ; le tracé est ici évident, il épouse les limites des territoires communaux entre, d'une part MONTLAUR, d'autre part MONTGISCARD et DONNEVILLE.

Au Sud de BAZIEGE, le tracé de l'HERS vieux est encore très reconnaissable sur le terrain et surtout lors des inondations, celle de 1952 par exemple, les eaux retrouvent l'ancien lit ; les nauzes d'en GOUDES et de las PUNTAS épousent l'ancien thalweg, jusqu'au gué de la voie romaine (pont actuel sur l'HERS canalisé).

Au 18^{ème} siècle, la gouttière est asséchée par de très importants travaux de drainage qui donnent à l'HERS le tracé actuel, c'est-à-dire humanisé et artificiel, par le

¹ Jean ODOL : "Toponymie et gouttière de l'HERS". AYGUESVIVES 1991, Centre Culturel du Lauragais, avec des cartes de l'HERS vieux.

² Voir le plan cadastral d'AYGUESVIVES de 1743 ; le plan est aux Archives départementales de la Haute-Garonne, la matrice aux Archives municipales d'AYGUESVIVES ; les sinuosités de l'HERS apparaissent, entre MONTLAUR et MONTGISCARD, en suivant le tracé des limites communales.

³ Jean ODOL : ouvrage cité, pages 6-7.

⁴ DE GELIS : "VILLENOUVELLE au bon vieux temps", page 157.

⁵ D'après le cadastre d'AYGUESVIVES de 1743.

⁶ Dans la "plaine" de l'HERS, une nauze est un fossé de drainage des eaux pluviales et artificiellement creusé par l'homme, avec un tracé généralement rectiligne.

creusement d'un chenal rectiligne, et aussi la canalisation et l'endiguement de tous les ruisseaux affluents.

La forêt de BAZIEGE-SAINTE-ROME¹ s'étendait aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles depuis AVIGNONET jusqu'à MONTLAUR, donc sur une très vaste superficie (au 9^{ème} siècle on y chassait l'auroch), avec sans doute des clairières cultivées attestées au 15^{ème} siècle. Au 16^{ème} siècle les défrichements débutent à l'initiative de Catherine de MEDICIS², propriétaire de la forêt ; très tôt cependant les zones non inondables sont mises en valeur comme en témoigne le cadastre (ou compoix) d'AYGUESVIVES de 1489 : il s'agit par exemple des lieux dits à GOUDES, les LANDES, les BOULBENES³.

BAZIEGE était entourée de marécages encore très visibles en 1774 sur la carte du canal royal de LANGUEDOC : marais sur la plaine d'AMONT, l'ESPINET, le foirail et au Sud Est, entre la voie romaine et le chemin de las PUNTAS. Ces marécages devaient exister au 13^{ème} siècle et interdisaient le déploiement des armées.

C - Un espace découvert : au Sud de BAZIEGE

Des champs sont nécessaires pour le déroulement de la bataille de 1219 ; si on élimine la ceinture des marécages entourant BAZIEGE et la forêt de SAINT-ROME-BAZIEGE, il reste une seule possibilité pour le déplacement des cavaliers :

- un espace découvert, au Sud de BAZIEGE
- en direction des BOULBENES (où nous avons localisé, en 1489, de nombreuses vignes, mais aussi "des terres labourables", des espaces dégagés.)

La bataille de BAZIEGE s'est déroulée, vraisemblablement, en direction des BOULBENES, près de l'HERS vieux.

¹ DE MALAFOSSE : "*La forêt de SAINT-ROME et de BAZIEGE*". 1908 (ouvrage intéressant BAZIEGE mais aussi tout le LAURAGAIS).

² Catherine de MEDICIS était comtesse du LAURAGAIS, par sa mère, avant d'être reine de FRANCE. Le premier comte de LAURAGAIS est Bertrand de la TOUR D'Auvergne ; sa petite fille, Madeleine de la TOUR D'Auvergne, épouse Laurent de MEDICIS, duc d'Urbino ; Madeleine est la mère de Catherine de MEDICIS.

³ Compoix d'AYGUESVIVES, en languedocien - 1489. ADHG - cote 5 E.

QUATRIEME PARTIE :

LES CAUSES DE L'AFFRONTLEMENT ENTRE CROISES ET OCCITANS

Trois thèses pour rendre compte de la bataille sont juxtaposées, la troisième combinant les deux premières :

1 - une razzia par les Croisés en LAURAGAIS ; par Guillaume de PUYLAURENS.

2 - une expédition de pillage par le comte de FOIX ; par l'Anonyme auteur de la Canso.

3 - ouverture planifiée d'un second front en LAURAGAIS par le comte de FOIX qui affronte "le bourreau du LAURAGAIS", Foucauld de BERZY ; c'est la thèse de ROQUEBERT.

A - La première thèse

Guillaume de PUYLAURENS, dans sa Chronique¹, écrit que "les Croisés, les frères FOUCAULD et Jean de BERZY, hommes énergiques et combatifs, ainsi que plusieurs autres sortirent de l'armée pour le pillage, firent une course de toute audace sur les terres de TOULOUSE et rassemblèrent un butin de moutons. Le fils du comte (de TOULOUSE), Raymond le Jeune, qui était à TOULOUSE, courut sur eux, les trouva qui s'attardaient près de BAZIEGE. S'ils avaient abandonné leur butin, ils pouvaient s'en aller sans dommage. Mais ils trouvèrent le combat en campagne qu'ils recherchaient". ROQUEBERT corrobore cette initiative des Croisés en indiquant qu'une partie de l'armée croisée (l'autre partie étant avec Amaury au siège de MARMANDE) était demeurée à CARCASSONNE et qu'elle opérait des raids de pillage jusqu'aux abords de TOULOUSE, ces expéditions se faisaient sous l'autorité de Foucauld de BERZY et de son frère Jean ; il qualifie Foucauld de "bourreau du Lauragais". Foucauld avait une grande réputation de violence et de cruauté chez les Occitans, même catholiques, comme l'évoque Guillaume de PUYLAURENS² : "Il s'était fait à lui-même cette loi, disait-on, que tout prisonnier de guerre, à moins de lui donner cent sous, devait mourir. Il torturait de faim ses captifs dans un cachot souterrain, et de temps à autre les en faisait sortir, morts ou à demi, pour les jeter sur le fumier. On répandit, et on dit encore actuellement, que partant pour le butin cette fois là qui fut la dernière, il fit mener pendre deux malheureux, père et fils qu'il tenait prisonniers, et alla jusqu'à forcer le père à pendre, puis partit pour cette course, dont il ne revint pas. Dieu répondant à ses mérites. Et on ne peut dire l'impureté de son entourage. La plupart avaient et entretenaient publiquement des concubines et certains prenaient les épouses des autres. Tout cela et davantage se commettait impunément. Ils ne travaillaient pas à l'œuvre pour laquelle ils étaient venus à l'origine, et la suite ne correspondait pas au commencement. Ils n'offraient pas, dans le

¹ Guillaume de PUYLAURENS : "*Chronique 1203-1275*". Editions du CNRS - 1976, par DUVERNOY, page 105.

² Guillaume de PUYLAURENS : "*Chronique 1203-1275*", pages 109-111.

L'auteur était curé de PUYLAURENS dont le seigneur était Foucauld de BERZY ; le chroniqueur put recueillir des souvenirs sur place quand il fut curé du lieu.

sacrifice, la queue avec la tête. “Ni chauds, ni froids, mais tièdes”, le Seigneur se mit à les vomir et à les chasser de cette terre qu’ils avaient conquise avec son aide”¹.

B - La deuxième thèse : le pillage est à l’initiative du comte de Foix

La Canso² nous l’indique : “Quittons maintenant ce siège (de MARMANDE) dur et meurtrier et parlons du bon comte, seigneur de SABARTÈS, et, avec lui, de Roger Bernard et de Loup de FOIX, de tous trois. Il y avait aussi Bernard AMIEL, seigneur de PAILHES, Guillaume Bernard d’ARNAVE et Isarn JOURDAIN, Robert de TINHES, avec ceux du CARCASSES, Raimond Arnaud du PECH, AIMERY, Guillaume de NIORT, Jourdain de CABARET. Avec le comte de FOIX, ils entrent en LAURAGAIS ; ils enlèvent des bœufs et des vaches, des villageois et des paysans, puis ils viennent à BAZIEGE et s’y logent”.

C - Troisième thèse : ouverture d’un second front

ROQUEBERT combine les opérations de pillage avec l’ouverture d’un second front à l’Est de TOULOUSE, par le comte de FOIX³ : “c’est alors que le comte de FOIX ouvrit un véritable second front en LAURAGAIS...”. Il réquisitionna du bétail pour nourrir ses hommes, et même des paysans, sans doute pour conduire les bêtes et les convois, puis s’enferme dans BAZIEGE (le terme s’enferme semble indiquer que des fortifications entouraient l’agglomération). Les Croisés étaient à proximité, revenant d’une razzia qui leur avait rapporté un important butin, notamment des moutons⁴. Le comte de FOIX connaissait bien ses adversaires : il les avait combattus à MURET où il commandait la première ligne et où il avait apprécié la puissance de la cavalerie lourde française, machine de guerre qui apparaissait invincible ; il supposait vraisemblablement, que les Croisés chercheraient le combat en rase campagne pour utiliser la redoutable force de frappe de leurs cavaliers, et qu’ils attendraient donc qu’il sortit de BAZIEGE. C’est ce qu’espérait le comte de FOIX et il envoie à TOULOUSE un messenger à Raymond le JEUNE pour qu’il vienne le rejoindre avec son armée. FOUCAULD tomba dans le piège et quand il arriva en vue de BAZIEGE, il aperçut les bannières des barons ariégeois, celle des faydits du CARCASSES, mais aussi celles de toute l’armée de Raymond le JEUNE, la milice communale de BAZIEGE, les routiers navarrais, et peut-être Bernard IV de COMMINGES.

¹ L’opinion de Guillaume de Puylaurens sur le chef croisé Foucauld de BERZY et son entourage est d’autant plus sévère que Guillaume est toujours favorable aux Croisés et à leurs actions.

² E. MARTIN-CHABOT : “*La Canso...*”. Tome 3, pages 259-261.

³ Michel ROQUEBERT : “*Epopée cathare*”. Tome III, page 154.

⁴ Remarquons au passage que le LAURAGAIS du 13^{ème} siècle était une région d’élevage de bovins et de moutons ; avec le froment, l’orge et la vigne, l’économie lauragaise était l’objet de bien des convoitises et de pillages.

CINQUIEME PARTIE :

LES CARACTERES SPECIFIQUES DU COMBAT

Sur le plan militaire, BAZIEGE est une des très rares victoires des Occitans sur les Croisés, en rase campagne, cavalerie lourde contre cavalerie lourde ; sur le plan technique, il s'agit d'un combat original surtout dans sa première phase par l'utilisation d'une cavalerie légère très mobile harcelant un adversaire statique.

A - Sur la bataille de MURET (12 septembre 1213)

A l'automne 1211, une bataille importante se déroule près de SAINT-MARTIN-LALANDE¹ ; Simon de MONTFORT est assiégé dans le château de CASTELNAUDARY par une coalition dans laquelle figurent tous les grands barons méridionaux : Raymond VI, Raymond Roger comte de FOIX, le comte de COMMINGES, le vicomte de BERN, la milice toulousaine, des routiers. Des renforts arrivent aux Croisés depuis CARCASSONNE, et le combat se développe près de SAINT-MARTIN, mettant aux prises, du côté occitan l'armée du comte de FOIX et du côté croisé, les cavaliers de Bouchard de MARLY et de Simon de MONTFORT. Malgré une écrasante supériorité numérique, les Méridionaux sont vaincus, la panique finale évoque celle de MURET. Simon de MONTFORT est un excellent stratège qui assume, dans tous les combats auxquels il participe, l'unité de commandement ; il conçoit et dirige les opérations. SAINT-MARTIN révèle la puissance redoutable de la cavalerie lourde française. Cette force de frappe se confirme, et surtout, à MURET.

Pour mieux comprendre certains caractères spécifiques de BAZIEGE, il paraît nécessaire d'analyser un combat comparable : MURET².

L'affrontement entre masses de cavaliers se déroule dans la plaine de l'Ouest de MURET, le 12 septembre 1213. La défaite écrasante des Occitans à MURET était très récente et présente dans l'esprit des combattants de BAZIEGE, comme chez le comte de FOIX qui commandait déjà à MURET le premier corps de cavalerie. Les causes de la défaite sont bien connues et certaines méthodes rejetées à MURET seront appliquées à BAZIEGE. Le castrum de MURET était tenu par une garnison française et croisée en septembre 1213 ; Simon de MONTFORT avec le gros des Croisés était à FANJEAUX. Dans la lutte qui oppose la Croisade au comte de TOULOUSE Raymond VI, une intervention prestigieuse est celle du roi d'ARAGON Pierre II ; grand souverain catholique, Pierre était auréolé d'une victoire spectaculaire qu'il venait de remporter sur les musulmans d'ESPAGNE : à las NAVAS DE TOLOSA (juillet 1212) ; mais il était aussi le beau-frère de Raymond VI et la maison de CATALOGNE ARAGON, pendant tout le 12ème siècle avait conduit une politique expansionniste au Nord des PYRENEES : l'ARAGON et BARCELONE avaient des intérêts directs en PROVENCE, à MONTPELLIER, dans le RAZES, le LAURAGAIS. En 1213, l'ARAGON intervient aux côtés de RAYMOND VI et contre la Croisade, bien que Pierre II soit lui-même catholique fervent, ainsi que son royaume profondément catholique et où le catharisme s'était très peu développé. A MURET, le 11 septembre 1213, Simon de MONTFORT

¹ Michel ROQUEBERT : *"Epopée cathare"*. Tome I, pages 435-449.

La bataille de SAINT-MARTIN-LALANDE s'est déroulée entre cette localité et CASTELNAUDARY ; SAINT-MARTIN est sur une colline entre les vallées du FRESQUEL (au Nord) et celle du TREBOUL (au Sud).

² Pour la bataille de MURET, voir son étude dans Michel ROQUEBERT : *"Epopée cathare"*. Tome II, pages 187 à 234 (avec des cartes).

arrive rapidement avec un millier de cavaliers seulement ; devant lui, quatre armées ennemies : celles du comte de TOULOUSE, du comte de FOIX, de COMMINGES, enfin l'armée et le roi d'ARAGON Pierre II, la milice toulousaine (plusieurs milliers de participants) ; le rapport numérique était écrasant en faveur des Toulousains et des Aragonais. Des dissensions apparaissent très rapidement chez les alliés confédérés (occitans plus aragonais) ; durant le conseil tenu le matin du 12, Raymond VI expose ses idées sur la bataille à engager et se fait traiter de lâche par un grand seigneur aragonais Michel de LUESIA ; surtout la tactique préconisée par Raymond n'est pas adoptée : il souhaitait engager le combat par une attitude défensive, c'est-à-dire abriter l'armée des alliés derrière un retranchement de chariots et attendre l'attaque des Croisés ; surtout affaiblir ceux-ci par l'utilisation d'un tir nourri d'arbalètes. Les Aragonais ont du panache, ils souhaitent un combat de chevalerie, de chevalier contre chevalier, un vrai combat d'homme contre homme, ressemblant plutôt à un tournoi. Raymond se range à l'avis des Aragonais, mais il restera par la suite en réserve, semble-t-il, ne prendra aucune part à la bataille, même après la mort de Pierre II, si ce n'est pour prendre la fuite ; donc manque de cohésion chez les Occitans.

La bataille est engagée le 12 septembre par les alliés sans attendre l'arrivée des renforts, ceux de NUNO SANCHE et Guillaume de MONTCADE qui étaient cependant très proches. De nombreuses erreurs tactiques sont commises dans une très mauvaise répartition des effectifs ; un premier corps commandé par le comte de FOIX, était trop nombreux ; le deuxième, commandé par le roi, était peu fourni, trop peu et la protection du roi insuffisante.

La mort du roi est l'élément décisif car il est tué au début de l'action dans un combat très bref et sa mort entraîne une débandade générale, puis le massacre des survivants. La mort du chef entraîne un effondrement général, et nous retrouverons à BAZIEGE le désir de tuer le jeune comte de TOULOUSE chez les Croisés, et aussi le souci de protéger solidement le jeune homme chez les Occitans.

MURET est un combat de cavalerie au cours duquel les Croisés ont démontré une éclatante supériorité ; leur force de frappe paraît invincible.

B - Les forces en présence

A BAZIEGE, les forces en présence¹ sont numériquement très favorables aux Méridionaux qui disposent de :

- l'armée du comte jeune, Raimond
- l'armée du comte de FOIX, Raymond-Roger
- l'armée du comte de COMMINGES, Bernard IV
- la milice toulousaine
- les routiers navarrais.

Du côté des Croisés :

- un corps de cavalerie (quelques centaines ?) commandé par des chefs vétérans : Foucauld et Jean de BERZY et les troupes de quelques seigneurs occitans transfuges et traîtres.

L'armée du comte de FOIX est dirigée par quelques grands seigneurs d'ARIEGE² :

¹ Aucune précision chiffrée n'est possible.

² Les noms de ces chefs militaires, Occitans et Croisés, sont dans la Canso ; nous éclairons leur personnalité.

- le comte lui-même Raymond Roger, farouchement opposé aux Croisés ; il est particulièrement belliqueux et participe à toutes les opérations militaires de la Croisade, à toutes les actions.

- son fils Roger-Bernard (lo fills del coms de Foiss) combat à la bataille de SAINT-MARTIN-LALANDE, participe à de très nombreux combats.

- Loup de FOIX : c'était un fils illégitime du comte ; il possédait la seigneurie de MIREPOIX et des droits sur FANJEAUX.

- Guillaume-Bernard d'ARNAVE : c'était un grand vassal (feudataire) du comte de FOIX, participe à la défense de TOULOUSE en 1219 (3ème siècle).

Bernard AMIEL, seigneur de PAILHES : pour faire le nombre des douze syllabes du vers, le poète de la Canso a allongé PAILHES en PAILHARES ; en plus du lieu de PAILHES, il possédait ARTIGAT, les BORDES sur ARIZE, MONTELS et CADARCET, ROQUEFIXADE ; c'était un des principaux vassaux du comte de FOIX.

Les faidits du CARCASSES :

- Isarn JOURDAIN : un faidit qui entra dans LIMOUX avec le comte de FOIX quand les habitants chassèrent les Croisés, en 1224.

- Aimery de CLERMONT (sans doute CLERMONT sur LAUQUET, en TERMENES) : il était faidit, c'est-à-dire dépossédé de ses biens et exilé ; il faisait partie de la suite du jeune comte Raymond de TOULOUSE et sera excommunié en 1242 à cause de l'aide qu'il apportera à TRENCAVEL lors de son retour d'ARAGON.

- Guillaume de NIORT : d'une célèbre famille cathare ; NIORT est dans le Pays de SAULT, canton de BELCAIRE ; il était le gendre de Blanche de LAURAC et le beau-frère d'Aimery de MONTREAL et de Guiraude de LAVAUUR, victimes célèbres du siège de cette localité en 1211 ; tous les membres de cette famille furent à plusieurs reprises condamnés pour hérésie.

- Jourdain de CABARET : les seigneurs de CABARET dont les châteaux sont perchés dans la MONTAGNE NOIRE, au Nord de CARCASSONNE, sont dépossédés par la Croisade en 1211, et faidits.

- Chabert de BARBAIRA : un faidit, portant le nom de BARBAIRA (canton de CAPENDU).

- Raymond Arnaud du PECH (ou DELPECH) : était de la suite du vicomte de CARCASSONNE Raymond TRENCAVEL lorsqu'en 1224 il est témoin de l'acte par lequel TRENCAVEL stipula la substitution de ses terres, s'il mourait sans enfant légitime, à Roger Bernard, comte de FOIX.

Dans l'armée de Raymond le Jeune :

- BERTRAND, son frère¹ est un fils naturel de Raymond VI qui le nomme dans ses testaments.

- il est en possession de BRUNIQUEL (Tarn-et-Garonne) et de ses dépendances.

- il est aux côtés de son frère Raimond à BEAUCAIRE en août 1216.

¹ Raymond VI avait des enfant naturels, dont Bertrand et Guillemette ; avec sa cinquième épouse, Jeanne d'ANGLETERRE, il est le père de Raymond VII.

- Arnaud de VILLEMUR : un familier des comtes de TOULOUSE ; participe au siège de TOULOUSE (1218), organise la sortie des Toulousains contre "la chatte" des Croisés ; porte la bannière du futur Raymond VII à BAZIEGE.

- Bertrand JOURDAIN de L'ISLE : fils cadet de Jourdain III, seigneur de l'ISLE-JOURDAIN, et d'Esclarmonde de FOIX.

- Guiraud UNAUD de LANTA, Guillaume UNAUD, Raimond UNAUD : puissante famille de LANTA et hérétiques notoires ; bien que ces trois UNAUD soient mentionnés, ensemble ou séparément, leur degré de parenté ne saurait être précisé.

- un autre UNAUD épousa Marquésia de FOURQUEVAUX, laquelle disparut sur le bûcher de MONTSEGUR en 1244.

- RODRIGUE : n'a pu être identifié.

- HUGUES : c'est certainement Hugues d'ALFARO dont le nom est donné en entier un peu plus loin ; c'était un fidèle serviteur des comtes de TOULOUSE et il épousa Guillemette, fille naturelle de Raymond VI ; c'était un chevalier navarrais, chef d'une bande de routiers, mais qui avait été sénéchal de Raymond VI pour l'AGENAIS. Son fils, Raymond d'ALFARO, organise, en mai 1242, le massacre des Inquisiteurs d'AVIGNONET.

- Bertrand de GOURDON : c'était un faidit, originaire de PENNAUTIER (près de CARCASSONNE) ; il est mentionné à ce titre dans les registres des enquêteurs royaux¹.

- Isarn de MONTAUT : Isarn, dit l'Abbé, frère de Roger et d'Ot "l'Abas de MONTAUT" de MONTAUT ; leur père était un cadet d'un seigneur de NOE et de MONTAUT (le château dont ils portaient le nom est à 10 kilomètres au Nord-Est de CARBONNE).

- Amalvis de PESTILLAC : PESTILLAC est un château dans la commune de MONTCABRIER (canton de PUY-L'EVEQUE). Sans doute un familier de Raymond VII ; en 1219 il est nommé parmi les témoins de la donation faite par le jeune Raimond à Pierre de MEZE et en 1222, il est témoin du serment du même Raimond lors de sa rentrée dans MOISSAC².

- Hugues de la MOTHE : "l'entreprenant" Hugues de la MOTHE, selon l'Anonyme.

Par une charte donnée à MONTAUBAN en avril 1203, le comte Raimond VI avait pris "sous sa protection et sa garde" Guillaume de la MOTHE et son fils Raimond ; Hugues appartenait-il à leur famille ?

- La milice communale de TOULOUSE : sous l'autorité des consuls (capitouls), une force militaire était composée de Toulousains, habitants de la cité, des bourgeois, des marchands, des artisans allant à pied ; ces piétons indisciplinés (rappelons leur initiative à MURET) interviennent généralement à la fin des combats pour désarçonner les cavaliers, achever les blessés, et le pillage.

- Les routiers navarrais, avec leurs propres capitaines :
Garcia SABOLERA
Garcia CORADIAS

¹ E. MARTIN-CHABOT : "La Canso...". Tome III, page 263, note n° 6.

² Idem : "La Canso...". Tome II, page 299, note n° 4.

Pierre NAVARRE ; ce sont des mercenaires étrangers, des professionnels de la guerre, mais se transformant très souvent en pillards.

Selon le remaniement en prose de la Canso¹, ROQUEBERT indique la possibilité de la présence du comte de COMMINGES, Bernard IV, à BAZIEGE ; il y a une lacune dans le manuscrit de la Canso (tome III, page 268), "mais au passage correspondant, le remaniement en prose cite le comte de COMMINGES², ce qui en soi, n'aurait rien d'in vraisemblable. On peut quand même en douter, car, un peu plus loin, le remaniement le cite à nouveau, pour dire qu'il prit le commandement d'un corps de bataille, là où la Chanson n'en parle pas du tout. Un peu plus loin encore, le remaniement donne les cris de guerre : "THOLOSA, FOIX, COMMINGES", alors que l'original dit seulement "FOILS e THOLOZA". L'auteur anonyme du remaniement est assez familier de ce genre d'ajouts, qu'on ne peut donc utiliser qu'avec prudence, faute de savoir s'il disposait vraiment de sources lui permettant de compléter le poème".

Les forces des Croisés étaient nettement inférieures ; parmi les chefs on peut distinguer quelques vétérans, des Croisés plus récents, et des seigneurs occitans "transfuges".

Les chefs vétérans :

- Foucauld de BERZY : "homme cruel, vaillant, habile, vigoureux et entreprenant", était seigneur de PUYLAURENS, qualifié parfois de "bourreau du LAURAGAIS".

Chef croisé très actif, on le voit au siège de PENNE d'AGENAIS, à MOISSAC, BEUCAIRE, aux sièges de TOULOUSE, à BAZIEGE puis il sera fait prisonnier près de MONTLAUR et décapité.

- Jean de BERZY, son frère.

- Thibaud de NONNEVILLE : chef croisé de grande envergure, participe aux conseils tenus par Simon de MONTFORT et y prend la parole ; participe à de nombreux combats.

- Alain de ROUCY : un des premiers compagnons de Simon de MONTFORT, seigneur de TERMES et de MONTREAL, combattant infatigable, à BEUCAIRE, à TOULOUSE, à BAZIEGE, il sera tué au siège de MONTREAL en 1220 ou 1221.

Parmi les Croisés, quelques chevaliers moins connus :

Jean de BOUILLON
Amaury de LUCY
Evrard de TORLET
Jean de MONCEAUX

Des seigneurs combattant aux côtés des Croisés :

- Jean de LOMAGNE : sans doute un parent du vicomte VEZIAN, est passé du côté des Croisés ; "peut-être espérait-il acquérir en récompense la vicomté dont il portait le nom".

- Sicard de MONTAUT : sa situation aux côtés des Croisés est mal expliquée, surtout lorsqu'on connaît les attaches cathares de sa famille ; son épouse, Aiceline, est

¹ M. ROQUEBERT : "Epopée cathare". Tome III, page 467, note 31.

² Histoire du LANGUEDOC. Tome VIII, colonne 186.

croyante cathare ; sa belle-mère est la Parfaite Marquésia de FOURQUEVAUX, sa belle-sœur est Corba de PEREILLE, toutes deux brûlées à MONTSEGUR en 1244.

- Pierre Guillaume de SEGURET : un Provençal, qui avait dû quitter le marquisat de PROVENCE, après le siège de BEUCAIRE, parce qu'il n'y était plus en sûreté¹.

- le vicomte SICARD de LAUTREC : sa vicomté est un véritable état tampon entre les domaines des TRENCAVEL-ALBIGEOIS et CARCASSES - et le LAURAGAIS toulousain ; il a joué la carte des MONTFORT pour acquérir une indépendance de fait. Il est farouchement hostile à Raymond VI si, comme dom VAISSETE paraît bien l'avoir établi, SICARD, qui avait hérité de LAUTREC par sa mère, était le fils de BAUDOIN de TOULOUSE, frère de Raymond VI ; or BAUDOIN a été exécuté sur l'ordre de son frère en 1214. SICARD de LAUTREC est allié par son mariage à la maison des MONTFORT : il a épousé Agnès, cousine des Croisés Mathieu et Bouchard de MARLY.

C - Les dispositifs initiaux, avant la bataille

Les deux armées se disposent de la façon suivante :

- du côté occitan :

1 - l'unité de commandement est réalisée sous l'autorité suprême de RAIMOND le Jeune ; le puissant comte de FOIX demande seulement, comme à MURET, de commander "la première ligne de bataille formée des plus agissants".

2 - la protection de RAIMOND est assurée par Arnaud de VILLEMUR qui porte sa bannière et surtout par sa "mesnie"² qui demeurera à ses côtés.

3 - les forces occitanes³ sont organisées en plusieurs corps de bataille :

1er corps :

il est sous l'autorité du comte de FOIX Raymond Roger et de ses deux fils.

- attaquera dès le début de l'action, prendra l'initiative, avec les faidits du CARCASSES.

2ème corps :

les troupes du comte de COMMINGES, Bernard IV.

3ème corps :

en réserve avec RAIMOND le Jeune et son frère Bertrand ; mais il interviendra sans attendre l'épuisement du premier corps.

- une masse de cavalerie légère, équipée d'armes de jet et qui interviendra avant la cavalerie lourde.

- une masse de piétons : - la milice toulousaine ; - les routiers navarrais.

Du côté des Croisés : les frères de BERZY adoptent une attitude défensive, étant donné le rapport très défavorable des forces en présence.

¹ M. ROQUEBERT : "Epopée cathare". Tome III, page 155.

² La mesnie du comte : sorte de garde personnelle composée des seigneurs familiaux et de leurs écuyers.

³ L'utilisation du terme occitan peut paraître un anachronisme ; DUVERNOY et ROQUEBERT, A. BRENON, l'utilisent couramment dans leurs ouvrages car DUVERNOY l'a relevé dans le registre de l'Inquisiteur puis pape Jacques FOURNIER (1318-1325) ; d'usage facile, les historiens actuels l'emploient pour désigner, comme ici, les peuples utilisant une langue d'oc.

- les Croisés organisent une position statique et attendent l'assaut occitan en établissant des retranchements avec des abattis d'arbres, sans doute des chariots, et en utilisant l'obstacle que représentait l'HERS vieux.

- le moral semble médiocre car un des chefs de la coalition croisée, le vicomte de LAUTREC, ne souhaitait pas combattre dans des circonstances aussi difficiles pour les gens venus de CARCASSONNE ; le vicomte dit : "Seigneurs, écoutez-moi ; j'ai bien observé ces hommes et ces barons, il me semble que les attendre ici, serait une folie. Vicomte, dit Thibaut, si vous voulez, allez-vous en ; nous, nous attendrons le comte et on verra si c'est une folie."

D - Les phases du combat

Avant le combat, l'Anonyme développe longuement les harangues que le comte jeune, ou le comte de FOIX, ou les chefs croisés, adressent à leurs troupes.

Le comte de FOIX s'adresse à Raimond en ces termes¹ :

*"Senher coms, ara m sembla que us creish honors e bes,
Que nos aurem batlha verament ab Frances,
Qu'en conose las senheiras e ls senhals e ls aurfres
Q'en Folcautz, en Alas, en Ugues de Lasses
En Sicartz de Montaut, al lo decest paes
Per nos autres combatre, par que s sian empres.
Ez anc no si batalha que tant fort me plagues,
Quez anc por portei armas, no m'albir ni no m pes
Vis tant bona mainada cum cesta c'ab nos es ;
Que segon mon vijaire si la batalha es
Hoi perdran lor valensa Orgolhs e Mala Fes".*

Traduction :

"Sire comte, il me paraît à présent que pour vous honneur et bien vont croître, car nous aurons bataille avec les Français ; je reconnais leurs bannières, les armoiries et les orfrois. Foucaud, Alain, Hugues de Lacy et Sicard de Montaut, qui conduit des gens de ce pays, semblent bien avoir dessein de nous combattre. Jamais je ne vis bataille qui me plût si fort, car, depuis que je porte les armes, il ne me paraît pas et je ne pense pas avoir eu sous les yeux une troupe aussi bonne que celle qui est avec nous. Aujourd'hui Orgueil et Mauvaise foi perdront leur pouvoir."

Raimond s'exprime : "Que Dieu me conserve ma dame et le Château Narbonnais. Je ne ferai pas faire demi tour à ma bannière jusqu'à ce que je les aie tous tués ou faits prisonniers. Quand il y aurait là toute la France et tous les Montfort, tous auront la bataille jusqu'à ce qu'il y ait un vaincu !" "Chevaliers, aux armes, puisque l'occasion se présente ! Et comportons-nous de telle façon que nous n'encourions pas de reproches, car, par Ste Marie, en qui Jésus Christ s'incarna, s'ils veulent nous atteindre, que cela leur plaise ou leur déplaise, aujourd'hui ils auront la bataille ! A l'instant, en vérité, ils auront la bataille, s'il plaît à Dieu ; et quand la séparation se fera, nous verrons qui aura les dés en main ! Nos ennemis nous les voyons si près de nous qu'il nous est possible de leur faire payer cher nos patrimoines ; vous pouvez vous rendre compte à quel point Dieu les a pris en haine, puisqu'il nous les a amenés pour la mort et pour le supplice".

Raimond ajoute encore :

¹ Eugène MARTIN-CHABOT : "La Chanson...". Tome III, pages 265-267.

“Arnaud, dit le comte, pourquoi me remontrer tout cela ? Je prendrai part au combat et je vous prie d’y être de bon vouloir, car celui qui m’y ferait défaut, subirait à jamais le poids de cette faute. Tout homme, quel qu’il soit, fût-il roi couronné, doit risquer sa personne et sa puissance pour détruire ses ennemis, jusqu’à ce qu’il les ait abattus. Songeons à améliorer le sort de ce pays.”

Roger Bernard dit :

“Faites savoir à tous que si quelqu’un manquait à exécuter vos ordres, il serait pour toujours, tant qu’il vivrait, privé de son patrimoine.”

Pierre NAVARRE¹ :

“Chevaliers, protégez la personne du jeune comte, pour qu’il ne soit pas blessé, car c’est en lui que Mérite et Parage sont retautés ; s’il lui arrivait malheur, Valeur périrait.”

Foucauld de BERZY va sur le terrain et exhorte les siens en un beau discours :

“Seigneurs, barons de FRANCE, et vous, ma brillante parenté, Dieu, l’Eglise et moi-même, nous vous donnons l’assurance que vous n’avez pas à vous effrayer ni à craindre ni à vous troubler. Voici le jeune comte, qui nous a en haine, et le preux comte de FOIX, qui est mauvais et intelligent, voici Roger Bernard et leurs barons rassemblés ; ils ont amené les capitaines et les faidits. S’ils sont bons pour les armes, nous valons beaucoup plus qu’eux, car ici sont au combat toute la FRANCE et MONTFORT, les meilleurs de ce pays et la fleur des croisés... aujourd’hui vont se combattre la Grâce et le Pêché”.

Première phase des combats : l’attaque de la cavalerie légère des Méridionaux²

Ces cavaliers sont très légèrement équipés, rapides, armés d’arbalètes, de frondes, de javelines ; ils ne cherchent pas le combat avec la lourde cavalerie “blindée” et armée de longues lances mais ils opèrent seulement par jet de projectiles, de traits divers ; “avant de se lancer³ dans la mêlée, on essaie de surprendre et affaiblir l’ennemi par des volées de projectiles, flèches, pierres et traits de toute sorte. Cette cavalerie avait l’avantage de la rapidité et de la mobilité de manœuvre : elle encercla les croisés qui, “alourdis par le poids du fer” ne purent se dégager, eurent déjà beaucoup de morts, et virent l’ordonnance de leurs escadrons se désorganiser complètement.”

Les résultats sont identiques pour Guillaume de PUYLAURENS qui écrit “qu’au début de l’engagement⁴ en effet, chargés de fer et encerclés par les piqueurs et les arbalétriers montés sur des chevaux légers, ils (les Croisés) souffrirent beaucoup de leurs coups...”.

Deuxième phase : attaque de la cavalerie lourde occitane et mêlée générale.

Le comte de FOIX donne l’assaut occitan avec la grosse cavalerie ; le dessin de la Canso peut nous donner quelques indications sur la mêlée générale ; l’impression est celle d’un grand et horrible désordre, hommes et chevaux entremêlés ; on entend des

¹ Pierre NAVARRE ou NAVARRA est sans doute un chef de routiers navarrais.

² M. ROQUEBERT : Tome 3, page 158. L’auteur accorde une grande importance à l’action des frappeurs qui désorganisent les rangs croisés.

³ On doit insister sur l’originalité de cette première phase, car, selon nous, elle est unique dans une bataille rangée de ce type. Ni à MURET - et pour cause -, ni dans les autres combats en rase campagne de la Croisade, nous n’avons relevé une telle utilisation de “percussores” (bataille de SAINT-MARTIN-LALANDE par exemple).

⁴ G. de PUYLAURENS : “Chronique”, page 107.

hurlements et des hennissements ; quelques animaux blessés sont à terre, on aperçoit des lances et des épées levées. Raymond Roger s'abrite derrière son écu aisément reconnaissable.

Plusieurs tentatives d'abattre le chef se sont développées directement contre Raimond le Jeune qui participe personnellement au combat, comme Pierre II à MURET, avec les mêmes risques. Alors survint le jeune comte¹, avançant impétueux tous les siens, comme un lion ou un léopard déchaîné ; son cheval moreau² l'emportait en ligne droite. Il arrive, la lance basse et la tête courbée sous le heaume³, là où il voyait la plus forte presse et mêlée de combattants. Il frappa Jean de BERZY, qui s'était porté en avant, et lui donna un tel coup de son épieu niellé que, lui brisant haubert⁴, pourpoint et tunique de soie, il le fit tomber à la renverse et passa outre en s'écriant : "TOULOUSE ! Francs chevaliers, frappez et d'estoc et de taille sur ces étrangers !". Faisant une virevolte, il retourne et refrappe de tous côtés, défendu et protégé par sa mesnie, devant laquelle Arnaud porte sa bannière."

L'action de Pierre Guillaume de SEGURET est une manœuvre pour éliminer le chef occitan, avec toutes les conséquences que cela supposait comme à MURET : "Soudain survint Pierre Guillaume de SEGURET ; il frappa le comte à l'endroit où il put l'atteindre, en plein sur les courroies serrant le haubert ; il lui brise sa ceinture⁵ et fit éclater des mailles d'acier⁶, tout en criant : "MONTFORT ! MONTFORT ! Francs chevaliers frappez bien sur lui !". Mais le comte n'a pas bronché et ne s'est pas déconcerté. Au milieu des cris, du vacarme et des corps à corps des barons, de toutes parts le combat est engagé ; on se frappe et on se bat avec les épées, les masses d'armes et les lames d'acier trempé ; des horions sur la nuque sont donnés avec les fourreaux dorés et des coups sur les poitrines et sur les flancs, qui entaillent et tranchent les verts heaumes vergés, les hauberts, les cottes de mailles et les écus à boule".

La phase finale de la mêlée est dominée par les cris du comte de FOIX : "Tirez sur les rênes, tirez sur les rênes", c'est-à-dire retenez vos chevaux, freinez leur dynamisme, restez groupés. Foucauld de BERZY répond : "Francs chevaliers, tenez bon".

La victoire finale penche du côté des occitans ; encerclés, les Croisés succombent sous le poids du nombre, "et les Français tombent à la renverse deux par deux".

Troisième phase : l'intervention des fantassins, des piétons

*"Ab tant venc la grans preischa dels sirvens acoplatz
Que dins en la batalha son ab lor encarnatz,
Q'entre l'acier e l glazi, abatutz e sobratz,
Cavaliers e sirvens, tug essems remesclatz,*

¹ E. MARTIN-CHABOT : "La Chanson...". Tome III, page 275.

² Moreau : d'une robe d'un noir foncé et brillant.

³ Heaume : ensemble de pièces métalliques qui protègent le visage et le crâne du cavalier.

⁴ Haubert : long vêtement métallique formé de mailles (on dit aussi cotte de mailles) qui protège le corps.

⁵ La ceinture : c'est un ensemble de lanières de cuir qui ceinturaient le haubert et la cotte d'armes et qui étaient complétées par une courroie en biais, formant baudrier, à laquelle était suspendu le fourreau de l'épée.

⁶ Maille d'acier : du haubert.

*Les an mortz e vencutz e destruhz e trencatz,
 Que d'olhs e de cervelas e de punhs e de bratz
 E cabelhs e maichelas e membres an aitat
 E fetges e coradas departitz e cebratz
 E sancs et carns e glazis expanditz a totz latz ;
 Que lai ac tant Frances mortz e deglaziatz
 Que l camp e la ribeira n'es vernelhs e juncatz”.*

Traduction¹ :

Alors est survenue la grande foule des sergents groupés côte à côte qui se sont acharnés sur eux dans la bataille, de telle sorte que les chevaliers et les sergents, mêlés tous ensemble, les ont, à coups d'épieux, et d'épées, abattus et écrasés, tués et vaincus, détruits et mutilés, et que des yeux, des cervelles, des poings, des bras, des chevelures, des mâchoires, des moitiés de membres, des foies, des entrailles, partagés et coupés, du sang, des lambeaux de chair et des armes sont répandus de toutes parts ; qu'il y eut là tant de Français tués et dépecés que le sol et la berge en sont jonchés et rougis”.

Des chefs croisés s'enfuient : Alain de ROUCY ou Sicard de LAUTREC ; d'autres sont faits prisonniers : les frères de BERZY, Thibaud de NONNEVILLE, Pierre Guillaume de SEGURET. Sicard de MONTAUT est relevé blessé par des amis qu'il avait dans les rangs occitans et qui “le sortirent du champ de bataille”². Des prisonniers sont exécutés : Pierre Guillaume de SEGURET est pendu sur place. D'autres seront échangés ; Foucauld de BERZY est conduit à TOULOUSE et enfermé au Château Narbonnais (il sera plus tard échangé contre Centulle d'ASTARAC). Jean de BERZY est enfermé à NIORT³ pour être échangé plus tard contre Bernard Othon de NIORT, l'un des fils de Guillaume de NIORT, tombé aux mains des Croisés. Les frères de BERZY après leur libération connurent une fin tragique ; dans la chronique de Guillaume de PUYLAURENS⁴, le chapitre XXXI est intitulé : “Foucauld de BERZY et son frère Jean meurent dans un engagement et reçoivent le talion de leur méchanceté” ; “durant l'hiver 1219-1220, il arriva que Foucauld et son frère Jean, et de nombreux autres chevaliers, allèrent à nouveau courir au butin du même côté que dans l'autre occasion, et en firent un, abondant. Le même fils du comte de TOULOUSE (Raimond le Jeune) courut à eux, les vainquit (au cours d'un engagement qui eut lieu entre BAZIEGE et MONTLAUR) et les prit tous, et fit porter à TOULOUSE, en offrande de bienvenue, la tête coupée de ces frères, placée en spectacle sur des pals. Cela fut attribué à la justice divine, car ce Foucauld était un homme très cruel et orgueilleux”.

La victoire occitane de BAZIEGE eut un retentissement certain : “vous pouvez être certains que, lorsque les nouvelles lui parvinrent et que le messenger diligent fut arrivé et lui eut raconté toute la vérité, il n'eut ni envie ni désir de rire, le comte Amaury, au siège de MARMANDE”.

¹ E. MARTIN-CHABOT : Tome III, page 279.

² Ces amis de Sicard de MONTAUT, dont fait état Guillaume de PUYLAURENS, étaient peut-être des parents de sa femme, puisque trois Hunaud de LANTA combattaient avec Raimond le Jeune.

³ NIORT, en Pays de SAULT, canton de BELCAIRE ; la famille de NIORT est formée de cathares célèbres et ses châteaux (NIORT, USSON) abriteront maints Parfaits ou Croyants pourchassés par l'Inquisition.

⁴ G. de PUYLAURENS : “Chronique...”, page 109.

SIXIEME PARTIE :

APRES BAZIEGE, L'EVOLUTION POLITIQUE DE 1219 à 1229

Après la bataille de BAZIEGE, la lutte continue entre les Croisés et les forces des comtes de TOULOUSE et de FOIX ; Raymond TRENCAVEL, héritier du comte de CARCASSONNE disparu en 1209 et qui vivait en exil en ARAGON, revient en LANGUEDOC (automne 1223) et joint ses forces à la lente reconquête de la terre de ses ancêtres.

Au siège de MARMANDE, une armée commandée par le prince LOUIS (le futur LOUIS VIII) vient renforcer Amaury de MONTFORT et s'empare de la ville en juin 1219 et détruit la cité et massacre la population : "c'est le sac de MARMANDE", où il ne reste ni homme, ni femme, ni jeune, ni vieillard, aucune créature, à moins qu'elle ne soit cachée. La ville est détruite et le feu allumé.

Le prince LOUIS marcha ensuite sur TOULOUSE qui subit son troisième siège (les deux premiers étant de 1211 et 1217-1218) ; ce siège est bref (juin-août 1219) car, sa quarantaine terminée, "le prince leva le siège, ayant peu fait, car les adversaires se défendaient courageusement et puissamment. Les machines furent incendiées et lui-même rentra en FRANCE".

Au cours des années suivantes, Raymond VI et son fils vont chasser progressivement les Croisés du TOULOUSAIN, de l'AGENAIS, du LAURAGAIS : c'est la reconquête (1219-1224). La campagne de RAIMOND le Jeune commence par LAVAUUR où très rapidement les Croisés sont massacrés (une faible garnison), puis RAYMOND se jette sur PUYLAURENS (le seigneur en était Foucauld de BERZY) et met le siège devant ce castrum où se défendait Ermengarde et ses enfants ; les Croisés préférèrent traiter et abandonnèrent PUYLAURENS "après qu'on eut accordé à Ermengarde et à ses enfants et toute la garnison la vie sauve jusqu'à ce qu'ils déguerpiissent de toute leur conquête."¹ RAYMOND VI rallie MONTAUBAN et tout le bas pays tarnais. Les Occitans marchent ensuite sur CASTELNAUDARY et commencent la "libération du LAURAGAIS" par des combats autour de CASTELNAUDARY, de la butte chaurienne, une des clefs stratégiques commandant le PAS de NAUROUZE et la route de CARCASSONNE² ; aux mains des Toulousains, le castrum était une menace directe pour Amaury de MONTFORT dont le quartier général et la principale base matérielle est toujours la cité de CARCASSONNE. Amaury encercle CASTELNAUDARY et entame un très long siège qui dure plusieurs mois : été 1220, jusqu'à février 1221 ; c'est au cours de ce siège qu'est tué Guy de MONTFORT, frère d'Amaury ; un épisode intéresse la famille cathare des ROQUEVILLE³ ; un des conseigneurs des CASSES, Raymond de ROQUEVILLE, est blessé et reçoit le consolament : c'est ce que raconte un habitant de CASTELNAUDARY, Raymond ARRUFAT, devant l'Inquisiteur Bernard de CAUX : "alors que CASTELNAUDARY était assiégé, Raymond de ROQUEVILLE y fut grièvement blessé. J'ai entendu dire alors qu'il fut hérétique chez Guillaume ARNAUD et la nièce de sa femme, avant qu'on ait

¹ M. ROQUEBERT : "*Epopée cathare*". Tome III, page 183.

² M. ROQUEBERT : idem. Tome III, pages 199 à 210.

³ Jean ODOL : "*Etudes sur ROQUEVILLE*". 1991. Etude de la famille cathare des ROQUEVILLE.

retiré le trait de son corps. J'ai vu dans la maison, par le trou d'une porte, deux hérétiques, dont l'un s'appelait VADASSAC. J'ai vu avec eux Bernard de ROQUEVILLE et Guillaume d'ISSUS, et d'autres dont je ne me souviens pas. C'était il y a vingt-trois ans environ...". Quand il fut lui-même interrogé par Bernard de CAUX, les 30 et 31 janvier 1246, Raymond de ROQUEVILLE se garda bien de révéler qu'il avait jadis reçu le consolament, mais ne put cacher que toute sa vie durant il avait été croyant cathare, comme son épouse Raymonde, qui tombée malade, alla se faire consoler à MONTSEGUR en novembre 1241. Croyants cathares, aussi, on s'en doute, les deux témoins du consolament de CASTELNAUDARY. Bernard de ROQUEVILLE était d'ailleurs l'un des frères de Raymond. Quant à Guillaume d'ISSUS, co-seigneur de MONTGAILLARD en LAURAGAIS, il se fit parfait et finit sur le bûcher de MONTSEGUR (d'après l'interrogatoire de son oncle Etienne VIDAL, de BARAIGNE, le 25 novembre 1245"¹). CASTELNAUDARY reste aux mains des Toulousains. MONTREAL se rend en février 1221 après la mort de son seigneur Croisé Alain de ROUCY, un des premiers compagnons de Simon de MONTFORT. Au printemps de 1221, les Méridionaux récupèrent FANJEAUX, PROUILLE, LIMOUX, PIEUSSE ; la libération de MIREPOIX est de mars 1223, assiégée par Raymond Roger de FOIX qui y rencontre la mort. TRENCVEL revient d'ESPAGNE à l'automne 1223 et essaye de s'emparer de LOMBERS en Albigeois. La Croisade est à l'agonie (1222-23) ; "tout le pays se donnant à ses ennemis, Amaury ne pouvait plus le défendre". L'acte qui sanctionnait la fin de la Croisade des MONTFORT fut signé le 14 janvier 1224 devant CARCASSONNE, dans le camp de RAYMOND VII et de Roger Bernard de FOIX ; Amaury renonce à toutes les terres qu'il possédait en LANGUEDOC, et alors, à son grand regret, contraint et forcé, le comte (Amaury) triste et dolent, abandonna la Cité et quitta le pays avec les siens pour retourner en FRANCE" ; le lendemain TRENCVEL couchait dans le château de ses ancêtres.

Le roi de FRANCE hérite des droits des MONTFORT sur la vicomté de CARCASSONNE et Louis VIII décide d'intervenir à nouveau dans le MIDI : c'est la Croisade royale 1226-1229 ; il s'agit d'une promenade militaire et l'effondrement du LANGUEDOC est spectaculaire ; les grands seigneurs cathares se soumettent au roi, par avance, comme Bernard d'ALION ou Bernard-Othon de NIORT lui-même. Le catharisme n'était pas mort malgré cela comme en témoigne la création d'un cinquième évêché cathare à PIEUSSE en 1226. L'armée royale, par la vallée du RHONE, occupe BEZIERS, CARCASSONNE puis PAMIERS et CASTELNAUDARY ; à l'automne 1226 LOUIS VIII regagne la région parisienne mais meurt à MONTPENSIER (8 novembre 1226).

En 1227-28 le sénéchal du roi, Humbert de BEAUJEAU, mène toujours des opérations dans le TOULOUSAIN ou le LAURAGAIS (à LABECEDE, atrocités et bûcher) ; autour de TOULOUSE l'armée royale détruit méthodiquement les cultures, les arbres fruitiers, les vignes ; RAYMOND VII se résout à traiter : les préliminaires ont lieu entre GARIN, abbé de GRANDSELVE et les émissaires du comte, dans un lieu "situé près de BAZIEGE"².

Le traité de PARIS (1229) marque un très net affaiblissement du comté de TOULOUSE ; la fille de RAYMOND VII, Jeanne, unique héritière du comté, épouse Alphonse de POITIERS frère du roi ; si RAYMOND VII meurt avant Jeanne et qu'il laisse d'autres enfants, y compris des fils, Jeanne hérite quand même et elle seule ; à la mort de Jeanne, en 1271, ce qui reste du comté de TOULOUSE est réuni au domaine royal. Par les clauses territoriales, RAYMOND VII conserve le diocèse de TOULOUSE, ceux d'AGEN, de CAHORS et de RODEZ ; le diocèse d'ALBI est partagé ; de

¹ M. ROQUEBERT : "*Epopée cathare*". Tome III, page 469, note 10. D'après le manuscrit 609, 171 r°.

² D. DEVIC et VAISSETE : "*Histoire Générale du Languedoc*". Tome VIII, n° 270-1.

nombreuses localités verront leurs murs rasés, par exemple dans le LAURAGAIS : FANJEAUX, LAURAC, CASTELNAUDARY, AVIGNONET, PUYLAURENS, LAVAUR, AUTERIVE ET SAVERDUN.

MURET est une bataille fondamentale dans le cadre général de la lutte de l'Eglise contre le catharisme et le comte de TOULOUSE ; la défaite des OCCITANS et des ARAGONAIS marque l'implantation des Croisés dans le MIDI de la FRANCE, puis la pénétration du pouvoir royal.

BAZIEGE est un combat important dans le cadre des événements qui suivent la mort de Simon de MONTFORT devant TOULOUSE, la fin du troisième siège de la ville et la reconquête des terres languedociennes par les Toulousains, donc un épisode victorieux dans le refoulement de la Croisade.

BAZIEGE a révélé chez les OCCITANS une tactique militaire intéressante et efficace ; elle a permis l'émergence d'un chef militaire combatif et énergique : le futur RAYMOND VII. 1219 est une date à retenir dans l'histoire du TOULOUSAIN et du LAURAGAIS ; MURET - 1213 -, est à conserver dans l'histoire de FRANCE.

BIBLIOGRAPHIE

Pour les sources, nous avons utilisé la Chanson de la Croisade avec ses diverses traductions (Martin-Chabot et Gougaud), la Chronique de Guillaume de Puylaurens.

Pour les événements : l'Histoire du Languedoc de Dom Devic et Dom Vaissette, et surtout les travaux de Duvernoy et Roquebert.

Jean ODOL
Inspecteur d'Académie
Directeur du Centre Culturel du Lauragais
31560 NAILLOUX

Jean ODOL
adresse personnelle :
route de Ticaille
31450 AYGUESVIVES
Tél. 61.81.92.49